

Animation?

# Peur(s) du noir

Blutch, C. Burns, M. Caillou, P. Di Sciullo,

L. Mattotti, R. McGuire



Lundi 12 juin 2017 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** F, 2008, Coul., 35mm, 85', vo (fr)

**Interprétation:** Aura Atika, Guillaume Depardieu, Nicole Garcia

*De petits craquèlements, des présences inquiétantes, des visions fugaces: le noir s'accompagne de son lot de mystères, d'inquiétudes et de peurs... Six auteurs de bande dessinée animent leurs cauchemars les plus sombres.*

*Composé de six courts-métrages, ce film porte une dimension intermédiaire unique. Les dessins s'animent pour proposer une oeuvre qui fait communiquer le cinéma (d'animation) et la bande dessinée, permettant ainsi de s'interroger sur ce qui définit chacun des deux arts.*

## **Peur(s) du noir par Céline Mury**

Recroquevillé entre ses parenthèses, le «s» du titre ressemble à un enfant effrayé, tapi sous les draps. Un pluriel très singulier: six artistes, pour la plupart issus de la BD, comme le Français Blutch, l'Américain Charles Burns et l'Italien Lorenzo Mattotti, ont trempé leurs pinceaux dans l'encre opaque des cauchemars, laissé errer leurs crayons aux confins de l'angoisse. Ce film graphique époustouflant est un projet à part, radical et ambitieux. Un dessin animé réservé aux adultes (sous peine, pour les autres, d'insomnies jusqu'à la

puberté) qui fonctionne un peu comme une expo collective sur le thème de la peur.

La «visite» est saisissante. Toutes les «œuvres» montrées sont en noir et blanc: rien que l'ombre et la lumière, rien que le trait, tordu, magnifié, imaginé de six manières et techniques différentes. Cet effet de mélange entre les styles et les esthétiques donne le vertige, à l'instar du montage, en forme de puzzle mental: les histoires se coupent, se croisent, certaines reviennent comme une fièvre, une douleur, une obsession inlassablement ressassée. Dans ce labo des phobies, voulu et organisé par Valérie Schermann et Christophe Jankovic, les deux producteurs de Prima Linea (à qui l'on doit déjà, notamment, *U et Loulou et autres loups...*), les artistes excellent à faire de nous des cobayes éblouis.

Dans un paysage de mort, un vieux marquis décharné lâche ses chiens sur des êtres vulnérables: un enfant aux yeux creux, des ouvriers, une belle danseuse espagnole... Pour ces scènes fantasmagoriques et glaçantes, Blutch manie son crayon charbonneux comme dans ses BD, avec une habileté fébrile, une nervosité qui happe et dévore le blanc. Pierre di Sciullo, lui, est graphiste: pour accompagner les «peurs» quotidiennes, énoncées en voix off par Nicole Garcia, il a imaginé des vibrations abstraites, qui tremblent et se

tordent à chaque mot. Quant à Charles Burns, il a introduit la 3D dans son style graphique très dépouillé: l'alternance des contrastes et d'un effet de surexposition donnent à son histoire de garçon «possédé» par une mante religieuse une implacable luminosité.

Peur de la maladie, de l'enfermement, de la folie, des insectes, des piqûres, du viol... : chaque spectateur est invité à renouer avec ses propres hantises, celles qui se sont atténuées depuis l'enfance et ses placards obscurs peuplés de monstres et de croquemitaines. Ces «créatures» de brume et d'imagination, Lorenzo Mattotti les évoque ici, dans une très belle séquence, dans un village entouré de marais, sur toutes les nuances du noir au gris. La belle voix profonde, un peu traînante, d'Arthur H accompagne le conte, comme une ombre de plus. *Peur(s) du noir*, qui a également bénéficié de scénaristes talentueux tels que Jerry Kramski ou Romain Slocombe, explore tout cela, mais pas seulement: plus que des récits en bonne et due forme, ces chapitres entrebâillent les portes du mystère, laissent deviner l'indicible fragilité de l'esprit. Un portrait de l'enfer, à la fois intime et universel, touché par la grâce.

**Source:**

**<http://www.telerama.fr/cinema/films/peurs-du-noir,331326,critique.php>**

Fiche proposée par Margaux Terradas



Prochain film du Ciné-club:

***Qui veut la peau de Roger Rabbit?*,  
Robert Zemeckis, 1988**

19 juin à 20h, Auditorium Ardit